

**LA RENCONTRE DEVIENT LITTÉRATURE :  
HESTER ALBACH ET ANDRÉ BRETON**

La littérature est souvent une question de point de vue. Celui qu'elle adopte sur les choses, celui qu'elle adopte sur elle-même. Un écrivain est souvent celui qui écrit *d'ailleurs* - avec une autre langue que la langue commune, un autre regard, d'autres perspectives. Les rapprochements et les correspondances qu'il met à jour participent de sa position inhabituelle, de la disposition particulière de son esprit et de ses sens. Pour reprendre le mot de Zoyâ Pirzâd, «un écrivain voit les mêmes choses que n'importe qui - mais autrement».

Avec *Léona, héroïne du surréalisme*, livre inclassable, Hester Albach (° 1953), auteur néerlandaise qui partage sa vie entre la France et les Pays-Bas, semble avoir multiplié les distorsions et les déplacements de son regard. On pourrait dire qu'elle a écrit un livre sur la femme qui inspira *Nadja* à Breton, ce serait exact - mais ce serait court, trompeur, réducteur. En vérité, elle s'amuse à créer un espace entre la biographie, l'essai et le roman, pour évoluer le plus librement possible autour d'une lecture (celle de *Nadja*), d'une réalité historique (la rencontre d'André Breton et Léona Camille Ghislaine

Delcourt), et d'un personnage construit et déconstruit tour à tour: Léona / Nadja.

Hester Albach cherche dans ce livre le meilleur endroit d'où voir *Nadja*. La ligne de fuite cachée dans le livre où la réalité, l'histoire et la fiction s'alignent comme des planètes. Quand on considère les obsessions hermétiques et alchimiques d'André Breton, il n'y a rien d'absurde en effet à les imaginer comme des énigmes, comme un long labyrinthe aux portes dissimulées dans les murs et ouvrant sur des chambres secrètes. L'écrivain français avait coutume de concevoir poèmes, essais et romans comme des formules et des répertoires. Au-delà du réel, le surréel - autrement dit la pensée pure, sans prétention morale ni esthétique, quel que soit son degré de poésie ou d'obscurité. Et quand la pensée pure se met en marche, comme le rêve, elle charrie tout un chaos de visions et de sensations souterraines, prétextes, symboliques.

Dans le cas de *Nadja*, Hester Albach montre de quelle manière une rencontre devient littérature, et comment une femme devient une pensée. Obsessionnelle, tout d'abord, puis indépendante, autonome et cruelle. Pour sortir de l'amour, Breton compose le livre qui en découle, et ce faisant, il guérit, il n'aime plus. Le drame de Léona, c'est de devenir un jour un personnage. L'étude des divers documents à la disposition de Hester Albach montre à quel point la littérature a tué la vie. À quel point, elle a fini par la remplacer au mépris absolu de sa victime qui finira sa vie à l'asile. La jeune fille du nord de la France a été la proie d'un écrivain vampire qui la laisse exsangue. Le rebut d'une œuvre au noir littéraire.

Beaucoup de livres ont été consacrés aux amours, aux muses, aux modèles des écrivains. L'intelligence de Hester Albach est de ne jamais s'écarter du texte de Breton qu'elle cite et vers lequel elle revient sans cesse. Son habileté est d'éviter de dire que *Nadja* a existé mais au contraire de dire qu'elle existe - c'est Léona Delcourt qui a existé. Dans la genèse du livre d'André Breton, elle s'intéresse à la cuisine, aux ingrédients, à leur provenance. Léona étant l'ingrédient principal, elle en fait un livre, tout en reconnaissant dès le début sa fascination romanesque.

La langue très sûre et très plastique de Hester Albach permet mille combinaisons intimes et



André Breton (à droite) en conversation avec Léon Trotski (à gauche) et Diego Rivera, 1938, photo Fr. Bach.

historiques entre le documentaire, la fiction et la poésie. Son livre se lit comme une enquête et comme un long poème. Il est surréaliste dans le sens où la pensée nue de Hester Albach va à la rencontre de la pensée nue d'André Breton. Elle rêve Léona. Ce début de chapitre en est la preuve: «aussi, pour leur prochaine rencontre, Léona a-t-elle soigné son apparence. Elle est certainement passée chez le coiffeur qui a arrangé ses longs cheveux de façon à les faire paraître courts devant, comme le veut la mode. À la Mistinguett, la chanteuse qui fait fureur cette année-là avec Ça c'est Paris. Il est probable que Léona en fredonne comme tout un chacun les paroles». D'une position de biographe classique («aussi, (...) Léona a-t-elle soigné son apparence»), elle glisse à une autre, plus romanesque, pleine d'incertitude et de rêverie («certainement», «il est probable»).

Hester Albach ne choisit pas, elle cherche le meilleur endroit, le meilleur point de vue - celui d'où on ne perd pas une miette du livre en train de se faire. Celui de Breton comme le sien.

NILS C. AHL

HESTER ALBACH, *Léona, héroïne du surréalisme*, traduit du néerlandais par Arlette Ounanian, éditions Actes Sud, Arles, 2009 (ISBN 978 2 7427 8027 3).